



Catalogue découvertes & tourbillonnements

Nouvelles



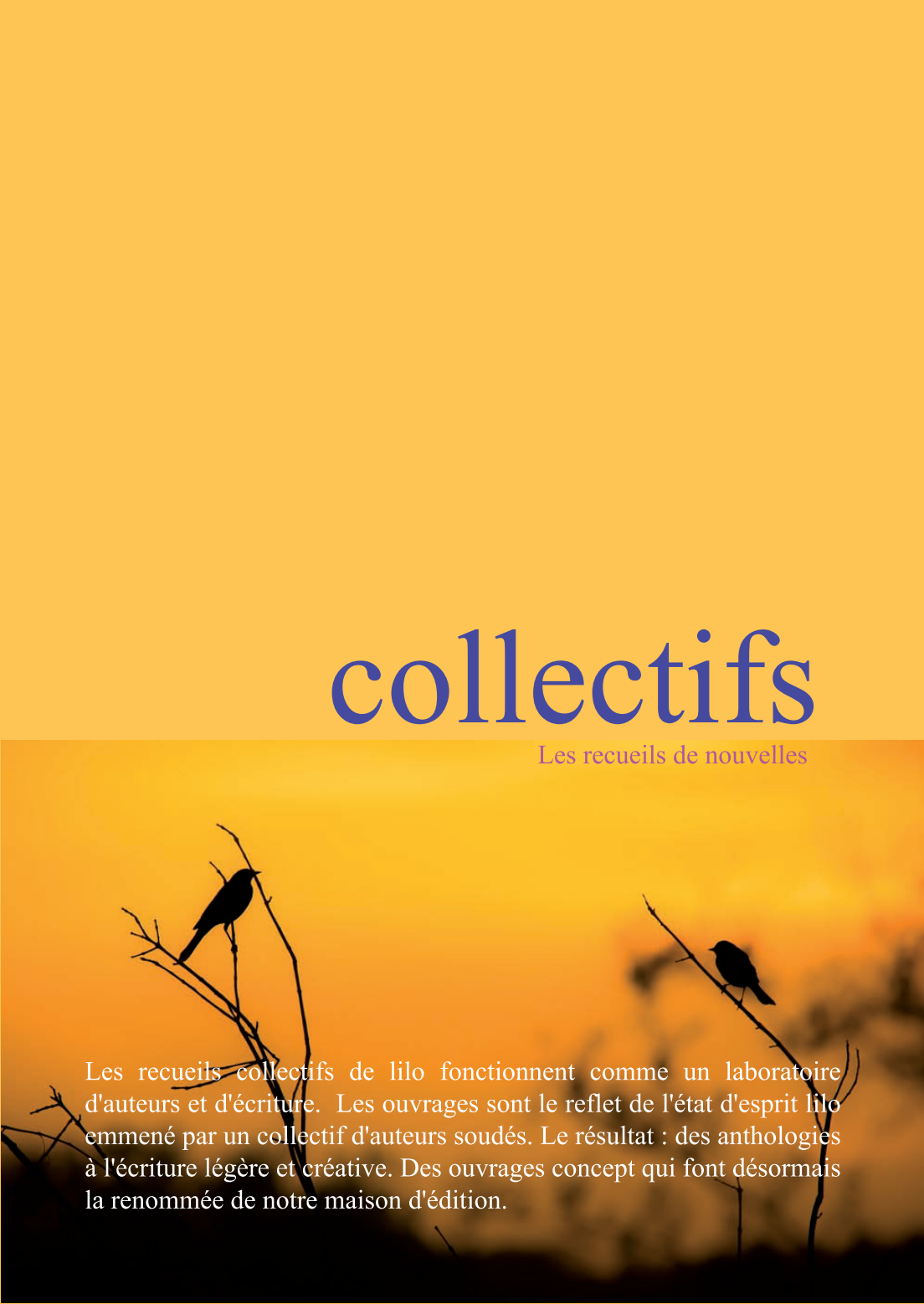
www.editionslilo.com

Les auteurs lilo sont un peu fêlés.

C'est pratique car on y voit souvent une jolie lumière à l'intérieur...

collectifs

Les recueils de nouvelles



Les recueils collectifs de lilo fonctionnent comme un laboratoire d'auteurs et d'écriture. Les ouvrages sont le reflet de l'état d'esprit lilo emmené par un collectif d'auteurs soudés. Le résultat : des anthologies à l'écriture légère et créative. Des ouvrages concept qui font désormais la renommée de notre maison d'édition.



Emordnilap ou l'envers du monde

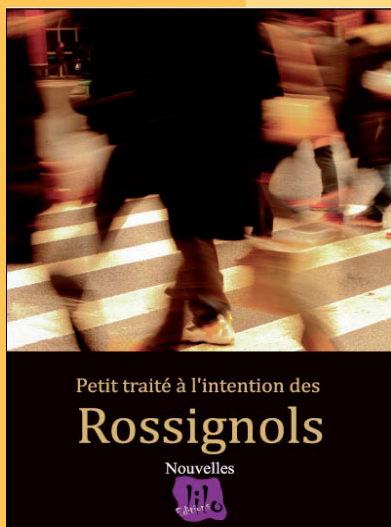
Cette anthologie dépeint en 20 nouvelles un monde sens dessus dessous, joyeux et loufoque. Chaque auteur donne sa version de l'envers du monde. Ce livre est aussi un objet de publication inédit car cet ouvrage n'a ni envers ni endroit et il se lit dans les deux sens.

Anthony Boulanger, Antoine Lefranc, Béatrice Ruffié Lacas, Caroline Capossela & Gaëtan Serra, Elodie Fonteneau, Florence Cochet, Laurent Nicolas, Patrick Le Divenah, Samuel Lévêque, Stéphan Pardie, Tamara Piralian, Olivier Salaün, Virginie Sallé.

Avant Propos de Dominique de Liège.

15 auteurs, 20 nouvelles

278 pages - 16 €



Petit traité à l'intention des Rossignols

Les auteurs ont imaginé une histoire qui nous ouvre la porte à des situations inattendues, édifiantes et incontrôlables.

Que se passe-t-il lorsque les clefs sont sous le pailllasson ?

Ariane Bois, Samuel Lévêque, Caroline Capossela, Elodie Fonteneau, Stéphan Pardie, Aude Berthelot, Shawness Youngshkine, Antoine Lefranc, Béatrice Ruffié Lacas, Anthony Boulanger, Virginie Sallé, Florence Cochet, Tamara Piralian Laurent Nicolas, Dominique de Liège.

15 auteurs, 23 nouvelles

252 pages - 16 €

La Gratitude, c'est un truc qui démange...

Dominique de Liège



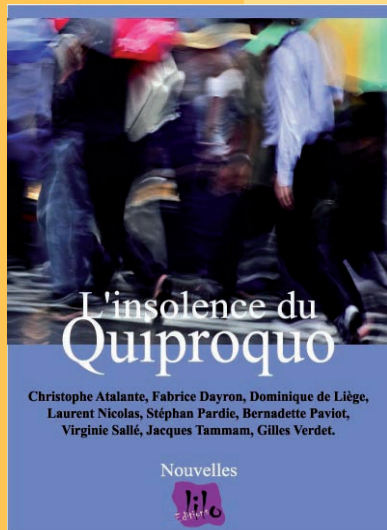
Histoires d'amour sans queue ni tête

Les auteurs lilo semblent adeptes des passions impossibles et se livrent ici à un panégyrique de l'amour sans queue ni tête. Nous y retrouverons le plaisir, le sourire au cœur d'histoires sensuelles et drôles.

Caroline Capossela, Dominique Hadjadj-de Liège, Francesca di Mattia Bikbova, Laurent Nicolas, Spiridon Bundita Touloupe, Stéphan Pardie, Virginie Sallé.

7 auteurs, 19 nouvelles

199 pages - 16 €



L'insolence du Quiproquo

c'est l'art de manier le malentendu littéraire, les histoires à rebondissement ou d'étonnants contrepoints de situations. Christophe Atalante, Fabrice Dayron, Dominique de Liège, Laurent Nicolas, Stéphan Pardie, Bernadette Paviot, Virginie Sallé, Jacques Tammam, Gilles Verdet.

12 auteurs, 15 nouvelles

256 pages - 16 €

Avant toute chose, elle doit lui dire que les chameaux volants n'existent pas...

Caroline Capossela

Premier amour

J'avais deux ans lorsque je tombai éperdument amoureux d'un balai, pas de ces fiers balais en paille, non un vulgaire balai en fibre plastique. J'éprouvais à son encontre une terreur sacrée. Et sa vue déclenchait de véritables bonds en arrière, de quatre à cinq mètres, ou toute autre distance que j'estimais respectable pour guetter mon amour du coin de l'oeil, sans prendre le risque d'un quelconque contact physique.

Mon inclination était platonique et la lutte était inégale. Outre sa beauté mystérieuse, il avait un métier, une utilité immédiate dans la vie courante. Il dégageait la saleté, ramassait les poussières, la nourriture que je jetais complaisamment durant les repas, pour avoir le plaisir de le voir au travail. J'observais qu'il ne déplaisait pas à mon père, et que les longues promenades bras dessus, bras dessous avec ma maman faisaient de lui un membre de la famille. L'avantage c'est que je n'aurais même pas à leur présenter.

Parfois le balai me frôlait les pieds, je me jetais en arrière en pleurant comme les indiens à la vue des premiers conquistadors. Quand l'heureux propriétaire se retirait, je restais quelques minutes éperdu, les yeux dans le vague, rêveur. Parfois, plus courageux, je m'aventurais dans la cuisine, et ouvrais avec circonspection le placard. Je claquais la porte immédiatement après une œillade langoureuse. Je me détournais du tabernacle.

Au fil du temps je pris de l'assurance et un beau matin je me lançai : je lui proposai mon aide et tendis timidement une pelle. Tandis que la poussière s'accumulait, mes joues rosissaient de plaisir. Ce fut comme mon premier baiser. Des mois s'écoulèrent. Le jour où j'enlaçais enfin l'objet de mon amour, il perdit son habillage cristallin. Des poussières magiques se déposèrent sur le sol et le temps se chargea de les aspirer.

Stéphane Pardie

Extrait **L'insolence du Quiproquo.**

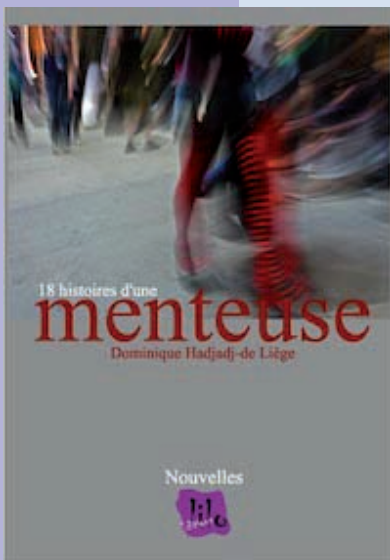
inattendu

Les recueils de nouvelles individuels

Les recueils de nouvelles individuels sont un rendez-vous avec un écrivain.
Une découverte à chaque page. Un plaisir pour le lecteur.

Lire c'est entendre avec les yeux.





Vous avez cherché le faux mensonge dans son premier recueil de nouvelles **18 histoires d'une menteuse**, trouvez maintenant le vrai dans **Autopsie d'un mensonge**.

Cette fois-ci les histoires sont toutes fausses, sauf une. Dissimulation, aveux, omission, révélation : qui n'a jamais rêvé de tout connaître sans rien savoir ?

Plein d'humour, d'amour, de moustache et de tendresse parfois citronnée, ces deux recueils vous combleront.



18 histoires d'une menteuse

Dominique de Liège

Recueil de 18 nouvelles

135 pages - 16 €

Autopsie d'un mensonge

Recueil de 14 nouvelles

103 pages - 12 €

Écrire, c'est mentir un peu !

Mon fils Jonathan, l'été dernier, m'a demandé si comme cadeau de Noël je pouvais lui écrire un livre. Après « Dessine-moi un mouton » venait « Écris-moi un bouquin ». J'ignore quelle sorte d'intérêt portait le Petit Prince à la race ovine, mais je sais que Jonathan -à vingt ans- n'a lu qu'un seul livre.

Au cours de cette année, Jonathan s'est réveillé : il en a lu deux. Ce qui augmente considérablement sa consommation. Il n'empêche, le Jo me lançait un défi : écrire un livre lisible par lui. Je pensai tout d'abord à un recueil d'aphorismes. J'avais ouvert un dossier sur mon Mac intitulé « aphosjojo » qui regroupait pas mal de considérations moralisatrices, genre : « Quand c'est un aveugle qui vous mène l'on finit dans le fossé » (Jean Paulhan).

Ou des conseils de vie : « Toujours debout au bar dans les night-clubs ». Ou encore, spinoziste : « Quand on veut quelque chose dans la vie, on finit toujours par l'avoir. À deux conditions toutefois : il faut vraiment le vouloir, et il ne faut vouloir qu'une seule chose à la fois ». Des conneries, quoi.

Comment pourrait bien être un livre lisible par Jo ?

Tout d'abord : mince.

L'occasion était peut-être venue pour moi d'écrire enfin ce tout petit livre dont je rêve depuis longtemps : Guère épais.

La tentation me vint aussi de prendre les choses à la légère, d'écrire « un livre » sur une feuille de papier et de dire à Jonathan : « Voilà, je t'ai écrit un livre ».

... Il ne rit pas...

Mais comment donc avait opéré Saint-Ex pour réaliser la demande du Petit Prince ?

Je vais vérifier dans le texte. En fait, Saint-Ex a commencé par le dessin d'un premier mouton, puis d'un deuxième, puis d'un troisième dont aucun ne convint au Petit Prince. J'imagine assez bien Jo dans ce rôle :

– Il est trop gros, ton livre ! Ou bien :

– Trop bête !

Ou carrément :

– Trop chiant !

Le premier mouton de Saint-Ex semblait malade. Le deuxième portait

des cornes - « mais c'est un bélier, ce mouton ! ». Le troisième était trop vieux. Alors Saint-Ex a dessiné une caisse en ajoutant :

– Le mouton que tu veux est dedans.

Et là le Petit Prince s'en est trouvé ravi. Il s'est penché vers le dessin et a remarqué :

– Tiens ! Il s'est endormi...

Il faut donc que j'écrive ... une caisse ! Jo y mettra ce qu'il voudra.

Au fond ce que j'aimerais, c'est écrire un livre qui ne soit surtout pas un livre pour les enfants. Un livre que Jo ne devrait pas lire. Un livre qu'une mère ne doit pas écrire pour son fils. Et là, le connaissant, j'aurai peut-être une chance que justement il le lise...

Mais comment puis-je prétendre le connaître ? Ce n'est pas parce que j'étais là, ce jour de février 1980 où, somptueux dans sa différence, avec sa belle gueule de juif kabyle, il est né. Il dit qu'il sait bien qu'il y a des choses de moi qu'il ne sait pas. Ben oui. Mais je ne peux pas tout lui dire. Il y a des mensonges, certes, mais aussi des secrets. Il me demande quelle est la différence entre un mensonge, un secret, un non-dit... Il m'épuise !

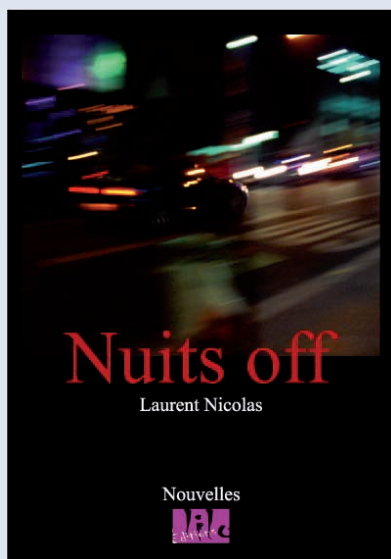
L'idée me vient de lui raconter sept mensonges.

Parmi eux, l'un est inventé.

À Jo, s'il me lit jusqu'au bout, de dénicher lequel.

Il ne va pas s'en tirer comme ça !

Il faut assumer d'avoir une mère infréquentable, grossière, révoltée, bourgeoise, honteuse, ridicule. Menteuse, en plus. Vivante, quoi.



Découvrez ces courts récits de Laurent Nicolas aux rebondissements inattendus comme à son habitude. Le lecteur y rencontrera entre autres, les états d'âme de la banquette arrière d'un taxi parisien, l'alcoolisme d'un oiseau migrateur, et bien des secrets entendus dans les couloirs des grands hôtels le soir tard...

Nuits Off

Laurent Nicolas

Recueil de 36 nouvelles

135 pages - 16 €



Paula tente de reconstituer les derniers jours de Fred, un doute subsiste sur les circonstances de sa mort ; comme Socrate, s'est-il suicidé ? A-t-il été assassiné ? Paris et Fred se dévoilent au fil des chapitres et des rencontres. Voici vingt nouvelles, vingt portraits parisiens : un récit.

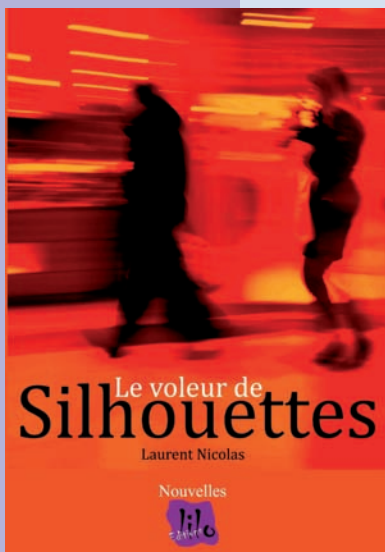
Suivez la trame de cette histoire, qui fonctionne comme une rame de métro. Ces nouvelles sont comme des stations ; indépendantes et intimement liées entre elles. C'est le "pari" de Laurent Nicolas, faire se rencontrer des personnages par les liens du hasard, du destin, alors accrochez-vous et ne ratez pas votre correspondance

Le sourire du singe

Laurent Nicolas

Recueil de 20 nouvelles

199 pages - 16 €



"Le Voleur de silhouettes contient quatre récits dont l'action se déroule aux États-Unis. Les ingrédients de ce recueil sont étonnants : désir, mensonge, suspense, humour, déception... Ce sont de belles histoires où se mélangent l'humour, le rock, le voyage, le bourbon, les amitiés indéfectibles, quelque chose d'un Corto Maltese actuel, amateur de Neil Young.

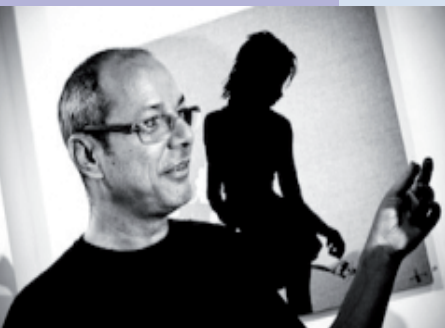
Le "héros" décalé, que l'on retrouve dans chaque nouvelle, semble un peu nonchalant, surfant sur les vagues d'un monde perversi, comme un "clochard céleste new style".

Le voleur de silhouettes

Laurent Nicolas

Recueil de 5 nouvelles

198 pages - 16 €



"Laurent Nicolas est plasticien, Son travail pictural s'efforce de mettre en situation des silhouettes figées dans une attitude du quotidien, capturées, surprises dans ces instants où l'on s'interroge sur notre époque. En parallèle de ce travail de témoignage visuel, Laurent Nicolas écrit de courts récits, publiés sous forme de nouvelles, offrant un prolongement littéraire à sa démarche plastique".

Je suis passé à l'écriture lorsqu'il y eu trop de sihouettes qui s'entrechoquaient dans ma tête !

Voilà des mois qu'ils s'écrivaient, ces deux amoureux épistolaires. Ils ne s'étaient jamais vus. Ils s'étaient rencontrés sur le forum internet d'une émission de radio qu'ils écoutaient tous les deux. Pas une journée sans un mail, une lettre. Elle de Paris, lui de New York.

En descendant de l'avion, Michael oublia le décalage horaire. Il avait pris deux jours de congé et avait sauté dans un vol pour lui faire la surprise de venir la voir. Le taxi le déposa en bas de l'avenue, près de ce métro au nom ridicule de Mouton-Duvernet. Il sourit en voyant l'enseigne du supermarché « Au Soldat Laboureur ». Tout était si différent. Si petit pour lui qui arrivait de Big Apple. Il sonna à la porte. Elle resta close. Tout comme le téléphone qui sonnait dans le vide. Il revint le lendemain et le jour d'après, avant de repartir, dépité, vers l'aéroport. Même les mails restaient sans réponse ! La nuit était tombée sur Paris. Elle avait la nausée et mal aux pieds. Elle détestait l'avion. Elle passa la douane avec sa mine des mauvais jours, le sac trop lourd des robes qu'elle n'avait pas portées. Elle était allée à New York pour rien. "Quelle idiote" pensa-t-elle. Il ne devait pas être le genre de garçon à rentrer le soir chez lui ! Elle l'avait attendu toute la nuit devant sa porte et avait fini par retourner à l'aéroport. Quelle mauvaise idée que de faire une surprise aussi bête ! Dans le hall de Roissy, un garçon la bouscula comme elle se dirigeait vers les taxis.

"Oh, sorry !" dit-il seulement. "Je vais rater mon avion !". "Quel idiot, songea-t-elle, en plus il m'a écrasé le pied !". Elle se mit à détester les Américains.

Le garçon courait déjà jusqu'à l'embarquement, son humeur sombre le poursuivait. Il se maudissait d'avoir eu la mauvaise idée de faire une surprise aussi bête. Cette bousculade avec cette fille dans le hall de l'aéroport l'avait encore plus énervé. Il détestait les Françaises.

Un message publicitaire acheva de les irriter tous les deux : « Avec l'avion désormais le monde est plus petit et tout devient possible ! ».



Nouvelles



Arsinoé, l'héroïne de Stéphan Pardie papillonne dans ce recueil de nouvelles au gré de ses voyages, de Laponie en Avignon, au sérail ou sur les hauteurs de Cannes. Elle vous entraîne dans son sillage, au cœur de situations insolites, dans un tourbillon d'espièglerie et de sensualité. Vous resterez incrédules vous demandant si, vous aussi, vous ne connaissez pas une Arsinoé !

**L'Ecume, la Mer et la Confiture
de groseilles**

Stéphan Pardie

Recueil de 17 nouvelles

112 pages - 16 €

*L'Ecume, la Mer et la Confiture de groseilles n'est pas un livre,
c'est la plus logique démonstration de l'existence bien réelle
des femmes de papier !*

La dernière fois que j'ai vu Arsinoé, c'était dans une carrière de pierres accablée de soleil, au bord d'une fontaine ronde, où elle s'arrosait copieusement pour supporter l'attente, contre la cahute de fortune d'un guichet de théâtre, car elle met un point d'honneur à ne jamais rien prévoir d'avance. Sa tunique verte était trempée. Des fleurs devenaient transparentes. Elle s'assit sur les gradins le long de la terre battue qui servait de scène et le spectacle commença. Le récit d'un naufrage orchestré par un magicien. Le vent mugissait. Le niveau de l'eau et ses emportements étaient figurés par des bambous, que des acteurs maniaient avec des airs martiaux. Les dégâts de la mer, la blancheur, les trous d'eau, les rochers furent laissés à l'appréciation du public, car la tempête est plus belle quand elle n'est qu'intérieure. Ses lèvres bougeaient au fil des vers comme si elle revenait à des amours anciennes.

Un bel acteur eurasien entra. La fille du Duc de Milan, dont le bateau avait coulé, n'en crut pas ses yeux, elle prit sa respiration, ouvrit la bouche et Arsinoé s'écria "A brave new world" ! Qu'il était beau ce nouveau monde. Il l'attendait. Elle ne jouait plus les séductrices. Dans la nuit du théâtre à ciel ouvert, personne ne nous voit, nous sommes délestés de notre poids de représentation et si notre prénom signifie "primevères" ou "tempête de neige", personne ne le sait. Elle regarda les étoiles. Elle nomma les galaxies, suivit la Voix lactée, dessina la Constellation du cygne. Dieu qu'elle était belle lorsqu'elle levait les yeux ! Les acteurs montaient sur les rochers comme des bêtes brutes. C'est peut-être ça le regard d'un garçon sur une fille, celui de la nature sur la culture. Le monstre se contorsionnait sur son rocher, il épousait la pierre, comme un esprit des bois, devenait rouge, fulminait comme le Dieu Pan.

Il fallut accepter qu'elle partît. La terre aurait pu s'ouvrir, un incendie se déclarer autour de la carrière, peu importe, elle revenait au rêve ancien, quand les esprits glissent des fruits des bois sous les paillasses. Le magicien se redressa, un bâton d'ébène à la main. "Nous sommes de la même étoffe que les songes et notre vie infime est cernée de sommeil". Je l'observais. Elle enfila un pull moulant puis se fonda dans la nuit.

Stéphane Pardie

épilogue de **L'Ecume, la Mer et la Confiture de groseilles**



les Amuse-gueules

Caroline Capossela

Recueil de 22 nouvelles

150 pages - 16 €

Un « amuse-gueule » est un texte qui revêt une double lecture, car il donne la parole aux objets et aux êtres-vivants. Il leur confère ainsi une âme, une conscience, des sentiments, leur fait exprimer tout ce qui demeure contenu, latent, voire totalement inavouable.

Un amuse-gueule est un instant de gourmandise, à la fois léger et calorique, supposé mettre l'eau à la bouche, et dont on peut se resservir.

Un moment de gourmandise littéraire.



Caroline Capossela, auteure de Vermicelle au pays des sourds, Édition Stock en 2010, est une sauvageonne, qui se plaît à plonger sa plume dans l'eau turquoise de la Méditerranée. Elle participe entre autres aux recueils collectifs des Éditions lilo. L'écriture de ces nouvelles est telle que nombre de ses lecteurs se passionnent pour ses sens cachés, mais qui donc parle ? à qui ou à quoi Caroline offre le don de parole et de poésie dont elle est la talentueuse interprète ?

*Que ne suis-je pas faite de porcelaine, je pourrais au moins me briser.
Et ainsi briser leurs coeurs avec moi...*

L'homme que j'aime est une clé, de voûte et de sol, de porte cochère, un accès à mes pénates, aux mets de luxe et faits maison, au confort, au jeu et à la distraction, au foyer éternel.

L'homme que j'aime est un continent vaste comme l'Asie, sauvage comme l'Afrique, robuste comme les Amériques, il me fait voir de la civilisation et du pays, me fait courir avec lui dans les plus belles villes et à travers champs, parmi les herbes hautes et les cèdres, les eucalyptus et les chênes lièges, dans les forêts les plus denses et les plus verdoyantes. L'homme que j'aime est un fleuve, qui me relie aux départements, aux cités inconnues et interdites, aux monts d'Auvergne et d'ailleurs.

L'homme que j'aime ne me laisse pas crever, ni de faim ni de froid, ne m'abandonne jamais, pas même en cas de force majeure, à l'orée d'une autoroute, lorsqu'il part pour un long voyage.

L'homme que j'aime ne cède jamais ma place à quiconque la réclame, quand je faillis à mes devoirs, il continue inlassablement de me servir, il est mon point de mire, je suis ses yeux et sa boussole et à son contact il m'arrive de vouloir être femme.

L'homme que j'aime ne me laisse jamais en repos, il me surprend toujours, renouvelle sans cesse ses preuves d'amour et d'affection, chaque jour vaut son pesant de caresses et fait briller mon pelage brun.

L'homme que j'aime est un anticonformiste, antiparasitaire, anticlérical, mais pas antisocial, il a l'instinct de meute et demeure apprivoisable, et jamais il ne s'oppose à ma condition canine et à mes besoins.

L'homme que j'aime n'est pas de mon espèce, il est scientifiquement plus évolué sur le plan cérébral, mais il n'abuse pas de son pouvoir et ne cherche jamais à me dompter comme une lionne que je ne suis pas.

L'homme que j'aime est loyal et fidèle autant que je le suis, respectueux et respectable, il me rend heureuse juste en étant tout cela.

L'homme que j'aime est un soleil, puissant astre décuplant mon énergie, qui me garde bien au chaud en toute circonstance, et sous une chaleur incendiaire, il me fait aimer les petites mesures ombragées quand il est là. L'homme que j'aime est racé, il a du chien, les yeux oranges et les mains calleuses, il n'a rien à envier à mon pedigree, il n'aime pas les lieux communs et son regard vif me couve avec allant.

L'homme que j'aime est mon meilleur animal de compagnie. L'homme que j'aime est tout pour moi.

Le temps avait commencé à ralentir son chronomètre, comme il le fait chaque fois que la vie s'intensifie, se condense, accordant à chaque pas un surplus de secondes. Combien de chances Victor possédait-il pour que le pont s'effondre à ce moment précis où ils se croiseraient et qu'ainsi la rencontre ne se produise pas ?



Dans un style vigoureux, roboratif et sans détours, Patrick Le Divenah nous plonge dans un univers de paradoxes, de mises en abyme, de vertiges, où le goût de l'insolite se mêle étroitement à celui de l'humour. Mais comme nous en avait averti notre merveilleux

Rabelais, le lecteur perspicace doit savoir déceler, derrière les apparences du divertissement, une profondeur qui amène à réfléchir et, peut-être, à bousculer nos a priori.

L'auteur est poète et prosateur (nouvelles, essais, critiques), publié dans de nombreuses revues littéraires et chez plusieurs éditeurs. Il est également dessinateur et plasticien.

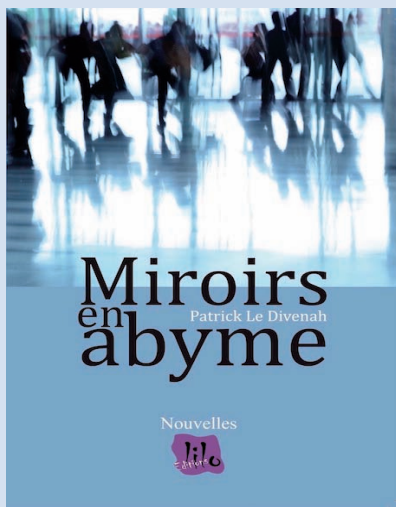
A l'instar du trapéziste, pour un auteur de nouvelles l'important c'est la chute.

Miroirs en abyme

Patrick Le Divenah

40 nouvelles

254 pages - 16 €



Depuis trois mois le prisonnier partageait.

Ces rats qui, les premiers jours, lui inspiraient de la répulsion, avaient fini par gagner sa sympathie : ils étaient sa seule compagnie. Aussi leur accordait-il quelques morceaux de pain, quelques miettes de son repas quotidien, parfois un peu plus. Les rongeurs y prirent goût et se firent de plus en plus pressants. Ils ne se tenaient plus à distance, désormais familiarisés ils s'approchaient de leur compagnon de cellule et, s'il tardait à les nourrir, ils poussaient des petits cris perçants. Leurs exigences croissaient constamment. Jusqu'au jour où le prisonnier, déjà peu nourri, ne mangea plus à sa faim et décida de faire repas à part. Pendant deux jours, il tint les rats à distance. Le troisième, ce fut la révolte.

La belle époque était finie où ils pouvaient faire bombance à longueur de journées et de nuits. Plus une miette ne leur parvenait désormais. Les rats tinrent conseil et décidèrent de mettre fin à cette situation. Ils dressèrent un tribunal aux pieds du prisonnier qui, comme à l'accoutumée, était assis sur le sol, dos au mur. Et ils entamèrent le procès de ce métazoaire triplobastique coelomate deutérostomien épineurien vertébré gnathostome mammifère qu'est l'homme. Epimys, mus, micromys, les représentants des principaux syndicats murinés se trouvaient là, sans que le prisonnier sache comment, fourbissant leurs

moustaches et aiguisant leur regard. Certains ayant lu – car dans leur enfance ils dévoraient les livres – qu'ils étaient fort intelligents, mais aussi qu'on se servait d'eux pour de nombreuses expérimentations dont le bénéfice allait aux humains, qu'en outre on leur reprochait de répandre une foultitude de maladies et notoirement la peste, qu'enfin on leur faisait la réputation d'être des suppôts de Satan et qu'on leur attribuait divers maléfices, ils demandèrent des comptes au prisonnier. De leurs petits yeux inquisiteurs, toutes ces bestioles noires et menaçantes dévisageaient leur proie.

– Dites-moi, mon cher, de quel droit vous croyez-vous supérieur à nous ? demanda le nesokia.

– Moi, vous savez..., fit le prisonnier.

– N'essayez pas de vous dérober, vous êtes parfaitement au courant.

– Je ne suis pas un représentant attitré de l'espèce humaine, je n'ai aucun mandat ni pouvoir, je suis au contraire condamné par les hommes.

– Et par nous ! couina la mangouste.

– Croyez-vous que nos frères dont vous vous emparez, que vous torturez ou que vous tuez sauvagement, soient spécialement délégués par notre race ? demanda la musaraigne.

– Pour une fois que nous tenons un exemplaire de l'espèce humaine, nous n'allons pas le ménager ! dit le nesokia.

– Je demande un avocat, fit le prisonnier qui commençait à claquer des dents.

– Un avocat ! Ah ah ah ! Il demande un avocat ! s'esclaffa le rat perchal. Nous en accordez-vous, des avocats ?

Et tous les mulots, surmulots, caracos et rats noirs de glousser à leur tour. Si stridents étaient leurs cris que le prisonnier dut se boucher les oreilles. Deux pattes lui firent mettre bas les mains :

– Il faut écouter ce que nous avons à te dire, bipède ! grinça le rat musqué.

– Tout ce que nous exigeons du bon vouloir de Votre Seigneurie, dit le roi de pharaon en saluant jusqu'à terre, c'est d'être nourris. La moindre des politesses, n'est-il pas vrai ?

– Mais je ne peux même pas me nourrir correctement moi-même !

– Allons donc ! fit le nesokia en sautant sur un genou du prisonnier accroupi. Ce ventre-là n'est pas à plaindre !

Et de lui donner quelques petits coups de patte dans l'abdomen.

– Auparavant nous mangions à notre appétit, dit la musaraigne en grim pant sur le bras de l'accusé. Eh bien aujourd'hui nous voulons récupérer tout ce que vous nous avez volé depuis plusieurs jours.

Malgré son dégoût, le prisonnier n'osait bouger, de peur d'indisposer ses juges. Et voici que la mangouste courait sur l'autre bras et parvenait à son oreille :

– Vous avez eu le temps de faire des réserves, chicota-t-elle. Vous êtes maintenant bien en chair, à point, tout juste à point...

Et ce disant, elle lui palpait la joue.

– Mais que voulez-vous dire ? s'écria le prisonnier.

– Vous ne comprenez pas ? demanda le rat perchal en grim pant à son tour jusque sur la tête de l'homme, qui tentait péniblement de maîtriser ses neurones exacerbés.

– Ecoutez, nous... nous pourrions nous entendre. Nous partageons le même foyer : continuons à partager la nourriture, comme avant.

– Partager ? Vous vous êtes bien assez nourri jusqu'à présent ! Chacun son tour ! fit le rat musqué.

– Mais si je ne mange pas je vais mourir ! Et si je meurs, vous ne recevrez plus à manger !

– Il nous suffit de t'avoir sous la dent, dit le rat perchal avec un mauvais sourire et un petit coup d'incisive dans le crâne.

La victime poussa un cri et voulut se débattre. Ce fut l'hallali. De tous côtés les rats montèrent à l'assaut, envahirent le prisonnier qui se retrouva sur le sol, fouillé, fouaillé, tiraillé, déchiré par des dizaines de rats noirs, de caracos, de mulots et de surmulots jaillissant du sol. Brûlé des pieds à la tête par leurs morsures, il crut qu'il n'allait plus pouvoir respirer : le rat perchal lui faisait du bouche à bouche.

Brusquement, les assaillants se figèrent. La seconde d'après, ils détalèrent à toutes pattes.

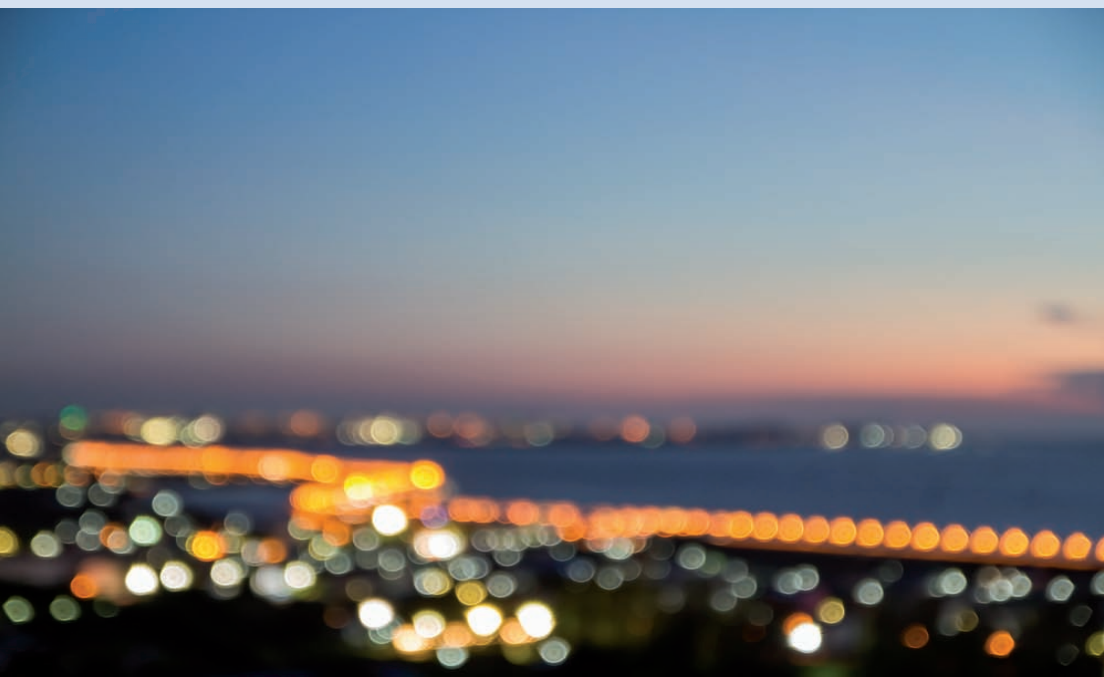
Le prisonnier, pris soudain d'un raclement brutal, venait de libérer le chat qu'il avait dans la gorge.

Patric Le Divenah

Les rats extrait de **Miroirs en abyme**

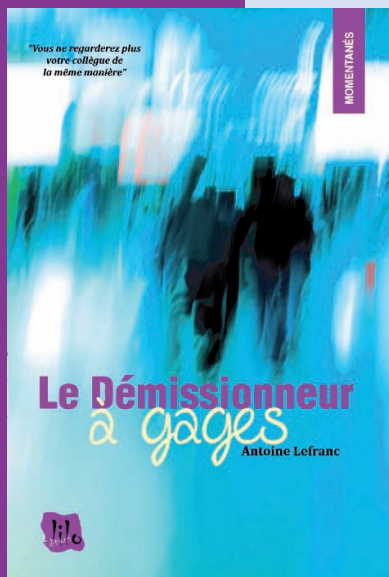
Momentanés

Un ouvrage, une nouvelle.



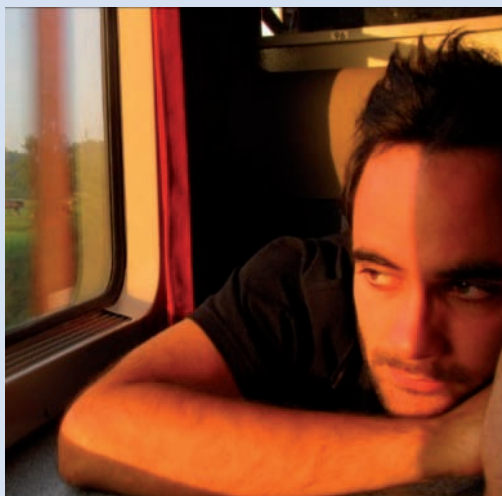


La collection Momentanés est constituée d'une seule nouvelle ou d'un court récit de 70 pages environ. Elle offre aussi l'occasion de découvrir un artiste contemporain ou un travail rare et illustré au format 16 x 24cm en tirage de grande qualité.



Le Démissionneur à gages

Antoine Lefranc
70 pages - 12 €



MOMENTANÉS

Le Démissionneur à gages d'Antoine Lefranc est un récit palpitant. Son personnage Christophe Delâtre est un drôle de bonhomme qui se fait embaucher dans des entreprises pour convaincre les dirigeants de démissionner. Avec humour et cynisme, Antoine livre un portrait de la vie de bureau, des histoires d'amour qui s'y nouent et nous guide rapidement vers un dénouement inattendu.

Antoine Lefranc

Bien qu'élevé au plus près des radieuses plages normandes, Antoine Lefranc est toujours demeuré piètre pêcheur. Aussi, faute de poisson, il attrape des mots dans son épuisette et les répand sur des feuilles de papier. Pas de pêche à la ligne, mais des lignes pleines de pêche.

Bien, je crois qu'il est temps de passer au market-sizing.

La charmante Isabelle a prononcé cette phrase avec délectation. Les jolis yeux bleus de la consultante me fixent. On dirait qu'elle s'apprête à déguster sa pâtisserie préférée. Mes motivations pour entrer dans le monde du conseil, mon parcours éducatif... tout ça c'est bien gentil, mais ce qui l'intéresse vraiment, c'est l'épreuve qui va suivre. Elle doit se remémorer tous les brillants candidats qui se sont vautrés. Elle les a vus perdre en assurance, pâlir, balbutier, puis s'écrouler devant elle. Mous du bulbe, passez votre chemin : Isabelle est un sphinx des temps modernes. Elle ne garde pas la porte de Thèbes, mais celles du cabinet de conseil en stratégie Frey Partners fondé par Bertrand Guilbert.

– A combien estimez-vous le marché des ampoules électriques en France, monsieur Ledoux ?

Monsieur Thomas Ledoux, c'est moi. Enfin, c'est le nom sous lequel je me suis présenté lorsque j'ai candidaté pour ce poste de consultant stagiaire. J'ai pris Ledoux en référence à l'architecte, l'un des créateurs du style néoclassique. Si la jolie Isabelle me pose des questions sur une éventuelle filiation, je pourrais lui étaler mes connaissances, et elle pourra de son côté apposer un « + » à côté de la case « culture G » sur ma fiche candidat.

Le marché des ampoules électrique, donc. Y a pas à dire, on en a fait des progrès en matière de torture cérébrale depuis l'antédiluvien « qui a quatre pattes le matin, deux le midi et trois le soir ? ». Il va falloir que j'arrête de contempler ma jolie interlocutrice et que je me concentre un peu.

– De quel marché parlons-nous exactement ? Du marché domestique, professionnel, ou les deux ?

Toujours répondre à une question par une autre question. C'est le point commun entre le conseil en stratégie et la philosophie. Le seul point commun, à vrai dire.

Du marché domestique.

Ce qui va nous intéresser est donc le nombre d'ampoules par foyer. Je me propose donc tout d'abord de déterminer le nombre de foyers en France. Il y a 60 millions d'habitants en France. J'estime à trois le nombre moyen de personnes par foyers. D'après mes estimations nous avons donc 20 millions de foyers en France. Je vais supposer que le nombre de pièces par foyer est en moyenne de... allez, disons quatre. Chaque pièce contient entre une et deux ampoules... oui, ça me semble raisonnable, 1,5 donc. On a donc, si je résume, 20 millions de foyers fois quatre pièces que multiplie 1,5 ampoules... ce qui nous fait 120 millions d'ampoules en France au niveau domestique.

Je fais une pause dans mon monologue. Je dois être assez brillant pour

l'impressionner, mais pas trop pour ne pas lui laisser penser que je suis meilleur qu'elle : c'est ce qui s'appelle être un candidat en or. Je fais donc semblant de réfléchir. Une profonde inspiration. Un rapide coup d'œil vers le décolleté. Allez, la récré est terminée. Maintenant, ce qui nous intéresse, c'est la valeur monétaire que représente ce marché par an. J'estime le prix moyen d'une ampoule à 1,5€. Et la durée de vie d'une ampoule doit être de... 1 an et demi, non 3 ans. On a donc 40 millions d'ampoules remplacées chaque année, ce qui nous fait un marché annuel de 60 millions d'euros.

La consultante a l'air un peu déçue. Le sphinx n'aura pas à manger ce soir. Pas de mijoté de Ledoux au menu.

– Impressionnant, votre raisonnement est admirable, monsieur Ledoux.

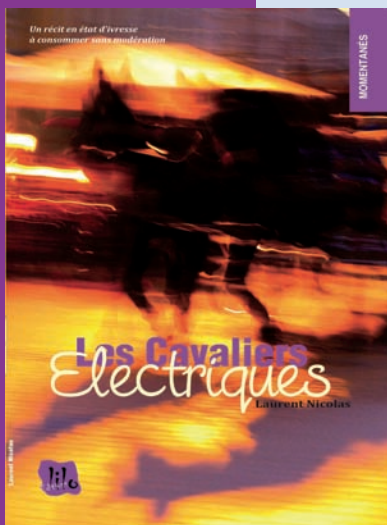
Monsieur Thomas Ledoux vous remercie, Isabelle, mais je ne retire aucune fierté d'avoir estimé avec justesse le marché domestique des ampoules françaises. Je commence à être rodé : j'ai déjà passé quatre épreuves de market-sizing avant celle-ci. Mais ça, je ne vais pas m'en vanter devant vous. Vous n'avez pas besoin de savoir que je suis un enfoiré.

– Eh bien, il est temps de conclure ce moment fort sympathique... Le directeur vous contactera la semaine prochaine pour vous faire part de sa décision. Venez, je vous raccompagne.

Le « Le directeur vous contactera » ne m'a pas échappé. Quand il s'agit d'éconduire un candidat, c'est la secrétaire qui s'en charge, pas le directeur. Je suis pris. Un cinquième stage consécutif en conseil m'attend. Oui, un cinquième. Ne me plaignez pas : Je ne vise pas l'embauche. Je vise plutôt la débauche, celle de Bertrand Guilbert, le directeur.

– Je vous dis au-revoir, monsieur Ledoux.

Je serre la main tendue d'Isabelle et réponds à son sourire aussi impeccable et figé que son tailleur. C'est plutôt à votre cabinet qu'il faut dire au-revoir, Isabelle. Dans quatre mois, votre directeur démissionnera et le cabinet disparaîtra. Dans quatre mois, il sera truffier en Dordogne, peintre en Normandie, ou agriculteur en Australie. Dans quatre mois, vous serez contrainte d'actualiser votre CV et d'aller chercher un autre employeur. Tout ça grâce à moi. Je m'appelle Christophe Delatre et je suis démissionneur à gages



**Les Cavaliers
Electriques**
Laurent Nicolas
76 pages - 12 €

Ce récit court de Laurent Nicolas s'inscrit dans la série *du Voleur de silhouettes*, cette fois notre héros retrouve deux amis que nous avons déjà croisés pour tenter de disculper Franck Donel, accusé d'un crime dont il se dit innocent. Ce petit bouquin, pensé comme un polar où rien ne se passe comme prévu, se lit au son d'un vieux rock'n roll élimé.

Willy Nelson : "On the road again" - Film : Show Bus
My Heroes Have Always Been Cowboys"
So You Think You're a Cowboy" - Film : The Electric Horseman
Mammas Don't Let Your Babies Grow Up To Be Cowboys".
Bourbon street jazz band : St Louis blues - red man blue
Gratefuldead : Truckin
Hank Williams : Jambalaya
Hackberry Remblers : Nearth the weeping willow tree
Dr John : Loser for you baby

L'avion s'est posé avec quelques heures de retard. J'avais passé la nuit d'un vol impétueux à siffler une bouteille de bordeaux en classe affaires. Les perturbations atmosphériques n'avaient en rien émoussé ma bonne humeur. Je revenais en Louisiane avec joie même si cette fois, j'avais une mission périlleuse à accomplir. Les trous d'air ressemblaient à s'y méprendre aux turbulences que l'on traverse dans la vie. On est ballottés et dérangés, mais on finit toujours par atterrir quelque part. Au pire, la carlingue explose et c'en est terminé. Il ne sert donc à rien de s'inquiéter.

Evan Duril était là. Sa voix grave et déchirée résonnait comme une explosion envenimant ma migraine. Mais quel bonheur de se retrouver. Il faisait beau et une chaleur agréable au sortir de l'aéroport contribuait à me rendre joyeux. On ne s'était pas revus depuis mon

dernier séjour à Galveston. Il animait toujours sa fameuse émission de radio qui l'avait rendu célèbre mais il gardait son éternelle allure de vieil adolescent et j'ai eu l'impression qu'il portait le même jean élimé que la dernière fois où je l'avais vu. Ce géant roux mal rasé, à la tignasse en bataille, tenait définitivement plus du clochard que de la star des médias.

– Je ne sais pas si c'est une bonne nouvelle, dit-il, mais j'ai pris quelques jours de vacances. Alors si tu veux, je viens avec toi jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Évidemment je ne veux pas te déranger, je te propose seulement.

– Carrément !

Le géant barbu a esquissé un sourire, chargeant mon sac dans le pick-up et sifflotant.

Il a mis le contact et le V8 a réveillé mon âme alanguie par le vilain ronron des machines à coudre européennes que l'on ose appeler des voitures.

– C'est ça un bruit de moteur. Il ne manque plus qu'un bon morceau de musique !

– « On the road again » !

– Oui, mais pas le titre de Canned Heat !

– Évidemment mon ami ! a-t-il crié en français, celui de Willy Nelson : c'est le seul !

Il a allumé un joint en se marrant et le gros Chevrolet s'est élancé sur le Freeway. Et voilà, on allait recommencer nos longues discussions sur la musique comme si on s'était quittés la veille. Ce serait un réconfort d'avoir un ami tel que lui à mes côtés pour les prochains jours qui s'annonçaient compliqués.

– C'est un matin comme celui-ci où Willy Nelson a embarqué Sydney Pollack et Robert Redford jusque dans son ranch pour faire la fête. Ils y ont décidé de tourner « The Electric Horseman ». Tu te souviens de ce film, Evan ?

– Et comment ! Ils le voulaient comme une ode à la liberté ! Et c'est aussi la première fois que Willy est apparu à l'écran en tant qu'acteur.

– Le cow-boy à la retraite qui veut juste sauver un vieux cheval, c'est un peu nous, j'ai l'impression.

– On va directement à la prison ? Tu veux voir ton pote ?

– Oui, si ça ne te gêne pas, je dormirai plus tard.

Nous roulions lentement sur cette énorme autoroute qui s'enlisait entre le bayou et les zones industrielles. La route défilait en temps, en

morceaux de musiques. Il n'y avait pas de distances, tout ici était relatif, comme le calme du moteur, la lenteur des énormes camions chromés qui nous dépassaient, les grands panneaux publicitaires qui glissaient, vantant les mérites de Marlboro et de la Budweiser. Un pays normal où boire et fumer n'était pas un délit.

Evan Duril conduisait tranquillement en souriant. Cette virée en Louisiane semblait lui plaire. Ce genre de type ne se posait jamais de questions. Il s'interrogeait à peine sur la nécessité de changer de tee-shirt plus d'une fois par mois et cultivait son herbe au son du rock'n roll dans son coin retiré du Texas. Le reste n'avait aucune prise sur lui, à part sans doute l'amitié. Un dernier bastion imprenable. Son talon d'Achille.

– Je ne sais pas dans quoi je t'embarque mon vieux ! lui ai-je murmuré.

– Ne t'inquiète pas pour moi. Je te dépose. Je t'attendrai dans le pick-up. Et si ça traîne trop, j'irai nous acheter quelques bières. Je n'ai aucune curiosité pour les geôles de la ville, ce sont des endroits que je laisse aux victimes des déconvenues du rêve américain.

– Bonne idée. Profites-en pour faire le plein.

– L' idée de commencer une équipée en état d'ivresse est l'apanage des âmes égarées, mon ami ! a-t-il lancé comme une sentence servie par son incroyable voie radiophonique.

– Puisque tu le dis, tu n'as qu'à faire ça !

Et voilà, tout semblait simple avec lui. Comme si nous étions juste en balade. Je me sentais hors du temps, on planait doucement au-dessus des choses et de la route. Mais peut-être était-ce juste un effet conjugué du décalage horaire et de l'herbe.

J'avais fait tout ce voyage pour aller voir mon vieil ami Franck Donel. Cet idiot était en prison et il m'avait appelé au secours. Moi qui le connaissais bien, je devinais qu'il s'était encore mis dans un guêpier inextricable. Largement assez gros pour me faire venir. Son avocat m'avait fait envoyer billet d'avion et réservations d'hôtel. Je me demandais ce qu'il avait bien pu lui arriver.



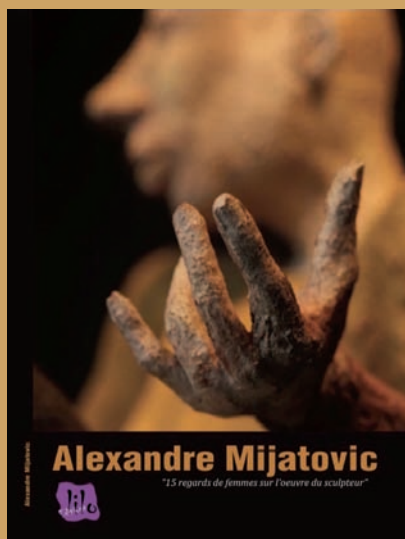
LE CŒUR GROS – TERRE 2015

***15 femmes
écrivent,
parlent et
témoignent de
leurs
rencontres
avec les
oeuvres du
sculpteur***

"j'ai l'impression de rentrer dans un monde parallèle fait de sensibilité et d'absence de faux-semblants : le monde d'Alexandre où se côtoient les sentiments contradictoires : humour, gravité, joie, tristesse, vague à l'âme, voire même mélancolie..."

"Né d'une boule de tendresse prélevée dans l'argile, pétrie, façonnée, mobilisée, caressée, le Petit Homme quitte l'imagination de son créateur pour, enfin, exister..."

"Alexandre est comme Sisyphe, éternellement il reprend son ouvrage, celui qui l'amène à se découvrir, et nous, à le rencontrer, ainsi dans sa nudité."



Nous découvrirons dans ce recueil une partie des oeuvres surgies de l'imagination d'Alexandre faites de terre et de bronze.

Ces photos sont accompagnées de témoignages, sous forme de courts textes, de quinze femmes qui expriment leurs émotions et leurs impressions en découvrant les créations de l'artiste. Ces quinze femmes ont un jour croisé le chemin de ces « bonshommes » qui ne peuvent nous laisser indifférents.

Alexandre Mijatovic

15 regards de femme sur l'oeuvre
du sculpteur

80 pages - 22 €



Né à Paris en 1971, Alexandre découvre le travail de la terre cuite en 1999 dans un atelier parisien au côté de la sculptrice Marie-Claude Debain.

Il fabrique son monde autour de personnages expressifs laissant libre cours à l'imaginaire de chacun.

Ses personnages ont déjà trouvé résidence en Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse et Italie, mais également en Californie, San Francisco, Hollywood et Las Vegas.



Gourmandises espiègles

Nouvelles



Les auteurs lilo sont totalement incalculables : demandez-leur une recette, ils vous écriront une histoire et inversement. Quel bonheur d'être gourmand en littérature et quelle belle occasion de découvrir leurs talents en 24 récits mutins et en 15 recettes malicieuses !

Cette édition se décline donc en deux ouvrages parallèles et indissociables : une anthologie de 24 nouvelles de 232 pages et un petit livre de recettes de 52 pages.

15 auteurs, 24 nouvelles
232 pages - 16 €

Elodie Fonteneau, Florence Cochet
Caroline Capossela, Virginie Sallé
Stéphane Pardie, Laurent Nicolas
Spiridon Bundita Touloupe, Samuel Lévêque
Antoine Lefranc, Anthony Boulanger
Tamara Piralian, Patrick Le Divenah
Agnès Rougier, Sébastien Pons
Bénédicte Soymier.



Recettes espiègles



Loufoques, cuisinables, délicieuses ou sensuelles, voici un petit livre de recettes d'écrivains.

Amusez-vous à le lire, à le cuisiner, à l'offrir !

Voici 15 espiègeries culinaires, les 15 auteurs du recueil de nouvelles « Gourmandises espiègles » se livrent ici à un voyage gourmet et littéraire dont les fines gueules se délecteront.

15 auteurs, 15 recettes
52 pages - 12 €



Chaud et moelleux

Il ne faut pas que la température soit trop élevée, mais pas trop basse non plus. Le bon dosage. C'est le secret d'une alchimie parfaite.

A travers l'espace vitré embué, distinguer les mélanges s'opérer doucement. Entendre de subtils bruits de frottement envahir l'espace clos. Les liquides s'épanchent, les solides fondent, se déforment, grossissent.

Des couleurs différentes, textures dissemblables fusionnent pour ne former qu'un.

L'amalgame frémit. L'atmosphère s'échauffe. L'ébullition est proche. Une odeur caractéristique emplit la pièce.

Nous sommes arrivés à l'apogée, instant où la porte doit céder et laisser échapper les effluves, la chaleur mordante. Plaisir intense.

De la tête aux pieds, le nez, la bouche, le ventre : zones envahies par le plaisir à venir, Alexia sent déjà le liquide chaud couler dans sa bouche.

Goût sucré, goût de l'interdit, goût du péché.

Alexia aime être au centre de ces moments de partage, partage d'émotion, de plaisir, de bien-être, de bonheur.

En être à l'origine flatte ses talents féminins.

Elle a une nette préférence pour les tête-à-tête. L'intimité qui se crée, le silence complice, les regards gourmands braqués l'un sur l'autre, à scruter les moindres réactions.

C'est bon ? Succulent ? Trop rugueux ? Pas assez voluptueux ? Fantastique ?

Les corps parlent bien mieux que les mots.

Toutefois, inviter plusieurs amis chez soi pour assouvir ce besoin charnel, physiologique, est assez plaisant, convivial, pas immoral, finalement assez banal.

La préparation est plus exigeante en temps et en énergie. Alexia s'expose beaucoup plus, se dévoile, met à nu ses talents, ses performances. Ces jeux concupiscent entre épicuriens lui procurent autant de stress que de satisfaction. Le plaisir solitaire sied mieux à la capricieuse Alexia. Quand elle veut, comme elle veut, où elle veut, avec quoi elle veut.

Sans l'ombre de culpabilité.

La Société nous renvoie des stéréotypes, des conduites à tenir, le « bien se comporter », le « mal se comporter », combien nous devons peser, notre silhouette (ce dernier point n'est valable que pour les femmes).

Alexia envoie tout balader dans la seconde où l'objet de son plaisir a franchi le seuil de ses lèvres.

Bip !

Il est temps de passer aux choses sérieuses.

Alexia sort ses fondants au chocolat du four.

Virginie Sallé

extrait de **Gourmandises espiègles**

Gourmandise criminelle

Je fais craquer les articulations de mes doigts une à une. Le visage fermé et l'air déterminé. Prête à passer à l'acte.

J'approche de quelques pas. Face à moi, couché à même la table, il n'en mène pas large.

J'avance encore puis le saisis sans ménagement. Le pauvre bougre transpire déjà et manque de me glisser des mains. Mais je le retiens à temps et entreprends de le fracturer morceau par morceau. A chaque claquement, un frisson me parcourt l'échine. Un frisson de joie puis de plaisir lorsqu'un liquide brun et épais dégouline le long de mes poignets.

Perdant alors toute mesure, je me déchaîne et redouble d'efforts pour le broyer. Jusqu'à n'en faire qu'une bouillie.

Une fois le méfait accompli, j'observe le résultat et jubile. Ce soir, à l'heure du dessert, la mousse au chocolat sera une tuerie.

Elodie Fonteneau

extrait de **Recettes espègles**



*Nous sommes de la même étoffe que les songes
et notre vie intime est cernée de sommeil.*

Stéphane Pardie

Citant W.S.

Nos ouvrages sont référencés sur Electre, Dilicom et vous les trouverez chez nos libraires partenaires. Vous pouvez aussi commander nos livres à la librairie la plus proche de chez vous et sur les principaux sites de ventes en ligne. Vous pouvez également commander vos ouvrages sur notre site.



www.editionslilo.com